

Note de lecture

Hervé Drevillon, *Mondes en guerre*, Paris, Passés composés /
Ministère des Armées, 2019-2021, 4 tomes

Louis Balmond

Professeur émérite à l'Université de Toulon

L'ouvrage dont il est question ici, publié entre 2019 et 2021 aux éditions Passés composés avec le soutien du Ministère des Armées, sort résolument de l'ordinaire, à la fois par son ampleur (plus de 3000 pages), mais aussi sa forme, son sujet et son contenu.

Il se présente comme une série en quatre volumes sous la direction d'Hervé Drévilleon, professeur d'histoire moderne à l'Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, fondateur et directeur de l'Institut Guerre et Paix en Sorbonne, et traite des « Mondes en guerre ». Suivant une progression chronologique, le sujet aborde successivement quatre périodes historiques : « De la préhistoire au Moyen Âge », tome 1 dirigé par G. Traina (750 p.) ; « L'âge classique, xv^e-xix^e siècle », tome 2 dirigé par H. Drévilleon (782 p.) ; « Guerres mondiales et impériales, 1870-1945 », tome 3 dirigé par A. Loez (759 p) et « Guerres sans frontières, 1945 à nos jours », tome 4 dirigé par L. Gautier (719 p). Chaque tome est un travail collectif comportant des contributions rédigées par des spécialistes venant de plusieurs disciplines, au premier chef, l'histoire dans toutes ses périodes, mais aussi la philologie, l'archéologie, les sciences économiques, la science politique, la philosophie et le droit, international, public et humanitaire. Le plus souvent les contributeurs sont des universitaires, parfois occupant ou ayant occupé des fonctions en liens directs avec les questions de défense (Louis Gautier comme secrétaire général de la Défense et de la Sécurité Nationale ; Jean-Baptiste Jeangène-Vilmer comme directeur de l'Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire, IRSEM ; Nicolas Roche, diplomate ; Olivier Schmitt, directeur des Études et de la Recherche de l'IHEDN). Des participants étrangers venant d'Italie, des États-Unis et d'Allemagne ont aussi apporté leur concours.

Selon la formule bien connue mais, dans ce cas, parfaitement méritée, le lecteur se trouve, à tous égards, en présence de « beaux livres ». Ils fournissent d'abord sur les sujets abordés un appareil scientifique considérable au service d'études particulièrement stimulantes, parfois innovantes et critiques. Le tout est complété par des encarts tout à fait bienvenus sur des points particuliers et illustratifs présentés de manière synthétique. En appui aux textes, viennent enfin de nombreuses cartes ou graphiques propres à illustrer aussi bien les configurations géopolitiques que les conflits et un ensemble de photographies ou de reproductions qui donnent vie aux ouvrages.

La richesse du texte, du dessin et de l'image soutient l'ambition du sujet : traiter « les mondes en guerre », c'est-à-dire retenir une approche qui multiplie les échelles : l'échelle des mondes qui dépasse la perspective limitée au périmètre du conflit interétatique (le monde romain a été en guerre comme le sera beaucoup plus tard le monde européen) ; l'échelle du temps prenant en considération la longue durée, de Ötzi, guerrier mort des suites de ses blessures (entre 3350 à 3100 av. J.-C., t. 1, p. 36) au « soldat augmenté » de la fin des années 2000, avec les questions éthiques que cela soulève ; enfin l'échelle individuelle, le monde en guerre à hauteur de l'être humain quel que soit le rapport qu'il entretient avec la guerre.

Le débat sur l'« histoire-bataille » est en effet dépassé. L'échelle tactique est insuffisante pour rendre compte, seule, de toutes les dimensions de la guerre. La portée du « dimanche de

Bouvines » décrit par Jacques Duby dépasse ainsi l'issue victorieuse du combat mené par Philippe Auguste. « C'est en dépassant, sans l'ignorer, l'horizon des champs de bataille que l'on comprend comment le monde fait la guerre et la guerre fait le monde ».

L'ouvrage parvient parfaitement à atteindre cet objectif et, ce faisant, il accomplit une double mission. Il fournit d'abord aux spécialistes les matériaux nécessaires à l'analyse du phénomène de la guerre en le resituant dans sa dimension historique comme dans son cadre global, facilitant ainsi non seulement l'accès à la transdisciplinarité mais également à l'ensemble des facteurs qui interviennent dans le « phénomène guerre ». Il permettra ensuite aux lecteurs qui ne le sont pas, d'accéder à des connaissances indispensables à une époque qui a vu réapparaître la guerre de haute intensité, sous une forme accessible (découpage en chapitres et recours à la carte et à l'image). Racontant et expliquant le drame de la guerre, il ne cesse pourtant pas d'être attrayant.